

Fiche 12 – Le livre des Juges - Ancien Testament



Lorsque les Hébreux se sont installés en terre promise, ils ont commencé par vivre selon le régime de l'amphictyonie qui est une confédération de tribus indépendantes, en l'absence de pouvoir central.

Le livre des juges se présente comme une série de cycles en cinq temps qui se répète à plusieurs reprises :

- Les Hébreux oublient leur originalité et se laissent influencer par les autres peuples en adorant des idoles.
- Des ennemis se lèvent et menacent le pays.
- Le peuple se repent et se tourne vers Dieu.
- Dieu entend le cri de son peuple et lui envoie un juge qui fédère le peuple et le délivre de ses ennemis.
- Le juge rentre dans sa tribu et le peuple retrouve la paix pour un certain temps jusqu'au renouvellement d'un nouveau cycle.

Le juge n'occupe pas une fonction héréditaire ni permanente, c'est un homme, ou une femme, qui est appelé ponctuellement pour résoudre un problème. La Bible présente trois juges qui ont bien rempli leur rôle. Éhoud qui était infirme, Déborah qui était une femme, et Gédéon. À la fin du cycle de Gédéon, le peuple lui propose de devenir roi¹, mais il refuse car il veut rester dans l'esprit des Juges qui sont appelés pour une tâche limitée dans le temps.

Dans ses vieux jours, Gédéon se laisse corrompre par l'amour de l'argent, et après lui, les juges commencent à moins bien se comporter. Jephté est superstitieux et fait un vœu qui le conduit à sacrifier sa fille. Samson se comporte comme un nigaud et dans la dernière partie du livre des Juges, les tribus font n'importe quoi. Sous prétexte qu'un membre de la tribu de Benjamin s'est mal comporté, tous les Benjaminites sont tués, ce qui relève plus de la vengeance que de la justice, puis la tribu est artificiellement reconstituée avec des femmes qui ont été enlevées contre leur gré.

La même phrase revient à plusieurs reprises dans ces derniers chapitres : « En ces jours-là, il n'y avait pas de roi en Israël². » Cette remarque sonne le glas d'une utopie : lorsqu'il n'y a pas de pouvoir central pour organiser la justice, le chaos s'installe progressivement.

1 **Juges 8, 22 et 23** > « Les hommes d'Israël dirent à Gédéon : Domine sur nous, et toi, et ton fils, et le fils de ton fils, car tu nous as délivrés de la main de Madian.

Gédéon leur dit : Je ne dominerai point sur vous, et mes fils ne domineront point sur vous ; c'est l'Éternel qui dominera sur vous. »

2 **Juges 17, 6** > « En ce temps-là, il n'y avait point de roi en Israël. Chacun faisait ce qui lui semblait bon. »

Juges 18, 1 > « En ce temps-là, il n'y avait point de roi en Israël et la tribu des Danites se cherchait une possession pour s'établir, car jusqu'à ce jour il ne lui était point échu d'héritage au milieu des tribus d'Israël. »

Idem : **Juges 19, 1**

Texte des Ecritures – Déborah, une femme juge en Israël

Juges 4, 1 à 9 (extraits)

« Les enfants d'Israël firent encore ce qui déplaît à l'Éternel, après qu'Éhoud fut mort. Et l'Éternel les vendit entre les mains de Jabin, roi de Canaan, qui régnait à Hatsor. Les enfants d'Israël crièrent à l'Éternel, car Jabin avait neuf cents chars de fer et il opprimait avec violence les enfants d'Israël depuis vingt ans.

Dans ce temps-là, Débora, prophétesse, femme de Lappidoth, était juge en Israël. Elle siégeait sous le palmier de Débora, entre Rama et Béthel, dans la montagne d'Éphraïm et les enfants d'Israël montaient vers elle pour être jugés.

Elle envoya appeler Barak, fils d'Abinoam, de Kédesch Nephthali, et elle lui dit : N'est-ce pas l'ordre qu'a donné l'Éternel, le Dieu d'Israël ? Va, dirige-toi sur le mont Thabor, et prends avec toi dix mille hommes des enfants de Nephthali et des enfants de Zabulon. J'attirerai vers toi, au torrent de Kison, Sisera, chef de l'armée de Jabin, avec ses chars et ses troupes, et je le livrerai entre tes mains.

Barak lui dit : Si tu viens avec moi, j'irai ; mais si tu ne viens pas avec moi, je n'irai pas.

Elle répondit : J'irai bien avec toi ; mais tu n'auras point de gloire sur la voie où tu marches, car l'Éternel livrera Sisera entre les mains d'une femme. »

La force et la justice

Le mot **juge** vient d'une racine hébraïque qui signifie exercer le droit, mais aussi exercer un pouvoir. La première responsabilité d'un chef est d'exercer la justice. Le conflit étant inhérent à la vie collective, la manière dont la justice est rendue est un critère qui permet de juger un État.

Blaise Pascal a dit : « La justice sans la force est impuissante. La force sans la justice est tyrannique. » Il ajoutait : « Il faut donc mettre ensemble la justice et la force, et pour cela faire que ce qui est juste soit fort ou que ce qui est fort soit juste. »